

Avant-propos

Alain MARCHANDISSE

Président du Réseau des Médiévistes belges de Langue française
FNRS – Université de Liège

Renaud ADAM

Bibliothèque royale de Belgique
Pôle d'Attraction Interuniversitaire (PAI, VI.32), Politique scientifique belge

Les meilleures idées jaillissent parfois dans les circonstances les plus insolites, les plus improbables. Celle de créer un Réseau des Médiévistes belges de Langue française, sous les auspices duquel le présent ouvrage est édité, est incontestablement de celles-là. C'est en effet dans le bistrot d'une gare lyonnaise, au retour d'un colloque, que les actuels secrétaire et président du Réseau, Éric Bousmar (Facultés universitaires Saint-Louis de Bruxelles) et Alain Marchandisse (FNRS-Université de Liège), ont posé les fondations du Réseau, en ont ébauché les contours. Le projet a mûri, de bonnes volontés se sont agrégées au tandem, un comité exécutif d'une dizaine de personnes représentatives des universités et institutions scientifiques s'est formé – il se veut régulièrement renouvelé : en automne 1998, le Réseau était né.

D'emblée, notre préoccupation première fut de rassembler dans une structure unique, un peu comparable à la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public français (SHMESP), toutes ces personnes qui, d'une manière ou d'une autre, participent de la promotion de la médiévistique en Communauté Wallonie-Bruxelles. Il s'agissait pour nous d'ouvrir largement les portes à tous les médiévistes de Belgique francophone, toutes disciplines confondues (archéologues, philologues, philosophes, théologiens, juristes, historiens de l'art, archivistes et conservateurs, historiens, travaillant en tout ou en partie dans le domaine médiéval, en ce compris Byzance et l'Orient), d'offrir un forum d'échanges interdisciplinaires aux chercheurs des universités, certes, mais aussi à toutes celles et tous ceux qui, au sein des autres institutions scientifiques – musées, archives, bibliothèques, services régionaux d'archéologie... –, contribuent de façon substantielle à la promotion de la recherche dans nos régions. Cela étant,

plusieurs corollaires s'imposaient. Il ne pouvait être question de laisser au bord du chemin tous ces scientifiques partis chercher fortune à l'étranger, par exemple dans l'enseignement supérieur français. De même, une part faite synergique se devait d'être établie avec nos collègues luxembourgeois. Et puis le bon sens nous imposait une ouverture permanente aux chercheurs du Nord du pays, regroupés, en compagnie des médiévistes des Pays-Bas, au sein d'un vaste Vlaamse Werkgroep Medievistiek. Enfin, nous souhaitions accorder une attention toute particulière aux doctorants et aux jeunes docteurs, leur permettre de bénéficier, s'ils le souhaitaient, d'une première tribune, accueillante et conviviale, à laquelle ils pouvaient faire état de leurs travaux en cours, de leurs préoccupations méthodologiques, de leurs aspirations, de leurs hésitations, de leurs craintes ou de leurs angoisses.

De cette dernière préoccupation, le Réseau des médiévistes a fait son cheval de bataille, par le biais des journées d'étude semestrielles qu'il organise sans discontinuer depuis le printemps 1999, sur des thèmes divers, parmi lesquels l'on retiendra, entre autres : *Deux champs interdisciplinaires : le milieu naturel et l'homme médiéval / image et texte ; Le pouvoir au Moyen Âge : théories, représentations, réalités ; Le Moyen Âge en vitrine : l'érudit et l'autre public ; Le corps et le sacré au Moyen Âge ; La vie de château ; Cultiver la mémoire au Moyen Âge ; L'univers des voyages au Moyen Âge ; Le mécénat, des sessions à thème auxquelles viennent s'ajouter les rencontres consacrées aux *Méthodologies comparées*, où la part la plus large est faite à ce dont il est fait mention dans leur intitulé. Le Réseau s'est par ailleurs efforcé d'élaborer un *Annuaire des Médiévistes belges de Langue française* et de publier régulièrement un *Bulletin*, dans lequel le lecteur découvre des éphémérides et la liste des mémoires et thèses de doctorat défendus en Communauté Wallonie-Bruxelles, ainsi que d'amples synthèses des communications présentées lors des journées d'étude et des discussions qui leur font suite.*

Quelques moments majeurs dans la vie du Réseau sont à épingleter. Très rapidement, dès les premiers mois de son existence, le RMBILF a été reconnu dans son importance par le Fonds national de la Recherche scientifique : ce dernier a souhaité lui accorder le label de Groupe de Contact du FNRS. Depuis quelque temps, il siège également *quatre* au Comité national belge des Sciences historiques. Depuis 2006-2007, les journées d'étude organisées par le Réseau constituent le tronc commun de la formation doctorale en études médiévales, organisée sous la forme de trois modules dans le cadre des Ecoles doctorales FNRS Langues et lettres (ED3) et Histoire, art et archéologie (ED4). Après avoir noué des relations d'amitié avec la Société des études médiévales du Québec, la Société des langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl et la SHMESP, le Réseau a été invité par cette dernière à siéger parmi les institutions sœurs lors du XXXVII^e congrès annuel de cette association, congrès tenu du 31 mai au 3 juin 2007 dans les universités de Cergy, Evry, Marne-la-Vallée et Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, sur le thème : « Être historien du Moyen Âge au XXI^e siècle ». Enfin, en novembre 2008, sous le patronage de l'Académie royale de Belgique et dans ses salons, le Réseau des Médiévistes belges de Langue française a célébré son dixième anniversaire par un colloque portant sur les réseaux de tout type que le Moyen Âge

a connus et encouragés. L'on ne peut qu'espérer, pour lui, pour tous ceux qui le soutiennent – ils sont nombreux – et qui lui reconnaissent quelque valeur, quelque intérêt, plusieurs décennies encore d'existence, au service de la médiévistique et de ceux qui la bâtissent : les chercheurs.

Le 18 novembre 2005, à l'Université de Liège, le Réseau intitulait sa quatorzième journée d'étude : *Le livre au fil de ses pages*. Le lecteur en trouvera les actes dans les pages qui suivent.

* * *

En 1974, *Archives et Bibliothèques de Belgique* publiait les actes d'un colloque consacré à l'histoire des bibliothèques et de la lecture dans les Pays-Bas avant 1600, en collaboration avec le groupe de travail « *Het geestesleven in de Late Middeleeuwen* » de l'Institut des études médiévales de la Katholieke Universiteit Leuven¹. Les travaux ont été organisés autour de deux grands axes : les pratiques de l'écrit et l'histoire des bibliothèques. Plusieurs chercheurs se sont consacrés à la relation privilégiée entretenue avec les livres par différents ordres religieux, notamment les franciscains, les dévots modernes ou encore les chartreux. Des tentatives de reconstitution de différentes bibliothèques conventuelles ont été réalisées grâce à l'analyse d'anciens catalogues de bibliothèques ainsi que par la recherche systématique d'exemplaires encore conservés. En outre, si les études présentées lors de ce colloque tournaient principalement autour de la place du livre dans la sphère ecclésiastique, le monde académique et les laïcs n'ont pas pour autant été délaissés. Un article s'intéresse au milieu du livre à l'Université de Louvain au XV^e siècle et un autre aux anciens témoignages de possession antérieurs à 1500, retrouvés dans des ouvrages ayant jadis appartenu à des Montois. La grande révolution technique, puis culturelle, qu'est l'invention de l'imprimerie par Gutenberg n'a pas non plus été oubliée. Ici, les regards se sont principalement focalisés autour de l'entrée des livres imprimés avant 1500 dans les bibliothèques religieuses. La qualité des textes ainsi que leur valeur synthétique ont rapidement fait de ce recueil d'actes un véritable ouvrage de référence pour l'histoire du livre médiéval en Belgique, un incontournable de la discipline.

Plus de trente années après la publication de ce volume, la recherche en histoire du livre a évolué. Des dossiers ont été approfondis ou revus à la lumière des récentes découvertes, des nouveaux champs d'investigation ont été lancés, de nombreuses monographies et autres synthèses ont également vu le jour. Toutes ces contributions ont permis à la discipline de sortir de son statut de science auxiliaire pour devenir un champ à part entière de l'histoire culturelle².

¹ *Contributions à l'histoire des bibliothèques et de la lecture aux Pays-Bas avant 1600*, *Archives et Bibliothèques de Belgique*, n° spécial 11, 1974.

² Sur cette problématique, voir le chapitre *Le rôle pionnier des historiens du livre* dans P. POIRRIER, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, 2004, p. 77-101.

Soucieux d'illustrer ces tendances, les organisateurs de la journée d'études *Le livre au fil de ses pages* ont décidé d'articuler leur quatrième rencontre autour de différents thèmes consacrés au livre médiéval : l'étude des bibliothèques aristocratiques dans l'orbite bourguignonne, l'apport de la codicologie quantitative, l'archéologie du savoir dans le monde musulman ainsi que la critique textuelle. D'autres sujets auraient également pu être retenus, comme l'analyse des miniatures, l'histoire de la reliure, la production intellectuelle, le statut des artistes, etc. Cependant la volonté des organisateurs n'était pas de présenter un bilan de trente années de recherches en histoire du livre en Belgique, mais bien de proposer un aperçu de l'évolution de la discipline au travers de sept contributions.

Depuis quelques années, l'étude de la possession de livres par la maison des Bourgogne-Valois ainsi qu'au sein de leur entourage connaît un réel regain d'intérêt³. Hanno Wijsman focalise ses centres d'intérêts sur la reconstruction des bibliothèques de la haute noblesse des anciens Pays-Bas. Des recherches minutieuses dans différents dépôts de livres en Europe lui ont permis non seulement de revoir entièrement la liste des manuscrits ayant jadis appartenu à Louis de Luxembourg (1418-1475), mais aussi de souligner l'importance du mécénat de ce dernier à l'égard de l'ancien indiciaire Jean Mielot († ca 1472). Si l'étude des bibliothèques des nobles bénéficie d'une longue tradition historiographique, il faut reconnaître que la possession de livres par des représentants de l'aristocratie bourgondo-habsbourgeoise ne sort que timidement de son statut de *terra incognita*. Renaud Adam, à l'occasion d'une vaste entreprise de catalogage rétrospectif des imprimés anciens de la Bibliothèque royale de Belgique, a exhumé une édition du *Cutron le Courtois*, datant du début du XVII^e siècle et portant un ex-libris de Marguerite de Croÿ, comtesse de Lalain (1508-1549). Cette découverte a également été l'occasion de revenir sur la bibliothèque du mari de celle-ci ainsi que sur la diffusion du roman arthurien en question dans les Pays-Bas et en Europe. Gilles Docquier, de son côté, propose une contribution des plus insolites. Son intérêt s'est en effet porté sur la représentation du collier de la Toison d'or dans les somptueux manuscrits de la haute noblesse bourguignonne. Ce sujet, qui a priori pourrait paraître anecdotique, dévoile en réalité des champs d'investigations jusqu'ici insoupçonnés.

³ Pierre Delaerdt, se basant sur trente années de recension d'ouvrages dans la *Kroniek van het gedrukte boek in de Nederlanden*, publiée par A.B.B. présente les orientations prises, en Belgique, par l'histoire du livre à l'époque moderne depuis les années 70 (« Dertig jaar boekgeschiedenis in Vlaanderen. Enkele aantekeningen bij de *Kroniek van het gedrukte boek in de Nederlanden* », dans P. DELSARDT, K. DE VIEGER-DE WILDE, *Boekgeschiedenis in vlianderen nieuwe instrumenten en benaderingen*, Bruxelles, 2004, p. 9-13).
⁴ On citera, notamment, l'entreprise lancée en 2000 par la Section des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique (*La Librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique*, 3 vol parus, Turnhout, depuis 2000), ainsi que deux thèses consacrées aux livres et aux lectures de l'entourage des ducs de Bourgogne (H. WIJSMAN, *Gebonden weelde. Productie van geïllustreerde handschriften en adellijk boekenbezit in de Bourgondische Nederlanden (1400-1550)*, Thèse de doctorat inédite, Université de Leyde, 2002-2003 ; C. VAN HOORBERCK, *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca 1420-1520)*, Thèse de doctorat inédite, F.U.N.D.P. Namur, 2006-2007).

La codicologie quantitative, née de la rencontre entre la sociologie et l'histoire du livre, se donne pour ambition de découvrir les phénomènes généraux et les tendances longues de la production et de la diffusion de la culture écrite, données qui échappent bien souvent aux enquêtes érudites⁵. Dans cette optique, le Laboratoire de Médiévisiologie Occidentale de Paris (CNRS, UMR 8589) et les Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur se sont associés, dans le cadre d'un projet commun, avec la volonté de déceler les grandes lignes sous-jacentes des politiques éditoriales des imprimeurs du XV^e siècle en Europe. Ce projet, très prometteur, est présenté dans les pages qui suivent. De son côté, Lucien Reynhout a souligné, dans une approche globale, les liens profonds qui unissent les formulaires utilisés dans les colophons de manuscrits, dans les chartes ainsi que dans les inscriptions. Plus largement, son ambition est de dégager une synthèse explicitant les mécanismes fonctionnels, voire les motivations anthropologiques et sociologiques, qui régissent l'emploi de ces formules.

Le Cabinet des Manuscrits de l'Université de Liège constitue certainement l'une des plus riches collections belges de manuscrits arabes, persans et turcs. La récente entreprise de catalogage de ce fonds a permis à Frédéric Bauden d'identifier un carnet de notes de l'historien égyptien al-Maqrīzī (m. 1442), certainement l'un des auteurs les plus prolifiques et les plus célèbres de son temps. Cette découverte nous plonge directement dans le cabinet de travail de ce savant. Elle ouvre en outre des perspectives de recherches des plus prometteuses en archéologie du savoir dans l'Islam médiéval, domaine jusqu'ici fort peu exploité.

Enfin, Tania Van Hemelryk nous livre de précieuses observations sur le statut de l'autographe médiéval au travers de l'examen des manuscrits de Christine de Pisan. Son article met en lumière toute la problématique, tant pour les philologues que pour les historiens, que soulève cette notion d'autographie, car, au-delà du témoignage anecdotique, c'est de l'écrivain au travail qu'il est question.

Les études réunies au sein de ce volume doivent être comprises, au-delà de l'étude des cas, comme une présentation des orientations prises par les jeunes chercheurs en histoire du livre médiéval tant en Belgique francophone qu'à l'étranger, et en ce sens, cette démarche reflète parfaitement les ambitions du RMBLF.

⁵ Sur cette discipline, voir : E. ORNATO, *La face cachée du livre médiéval. L'histoire du livre vue par Ezio Ornato, ses amis, ses collègues*, Rome, 1997.